Recherches anglaises et nord-américaines

56 | 2022
Transmission, transposition, transformation dans l'Angleterre de la première modernité

Jacques Charles Stewart/Stuart (James VI-I) et son *Basilikon Doron* : transmission, legs, lignées et héritages

Danièle Berton-Charrière

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ranam/628
DOI : 10.4000/ranam.628
ISSN : 3000-4411

Éditeur
Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2022
Pagination : 187-203
ISBN : 9791034401444
ISSN : 0557-6989

Référence électronique
Danièle Berton-Charrière, « Jacques Charles Stewart/Stuart (James VI-I) et son *Basilikon Doron* : transmission, legs, lignées et héritages », *Recherches anglaises et nord-américaines* [En ligne], 56 | 2022, mis en ligne le 01 février 2024, consulté le 08 février 2024. URL : http://journals.openedition.org/ranam/628 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ranam.628

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Jacques Charles Stewart/ Stuart (James VI-I) et son *Basilikon Doron* : transmission, legs, lignées et héritages

Danièle Berton-Charrière♦

En transmettant à son fils Henri le fruit de son propre vécu, personnel et professionnel, en un écrit chargé d'affection et de conseils, Jacques VI-I satisfait à un triple objectif. En ses lignes, le jeune prince reçoit du souverain les recommandations essentielles à son devenir d'honnête homme, de royale personne digne de couvrir son chef des couronnes d'Écosse, d'Angleterre (et du pays de Galles) et d'Irlande, et surtout de chrétien vertueux à l'image et au service du divin : « And so ye shall in Princely vertues shine, / Resembling right your mightie King Diuine » (King James VI-I, *B.D.*[1], 3.1). Le prince doit apprendre à se montrer juste, constant, clément, magnanime, libéral et humble… qualités et vertus que l'Antiquité et le Moyen-Âge reconnaissaient comme essentielles. Le roi Louis IX (dit saint Louis) prodiguait les mêmes enseignements à son fils en son temps (Lespinasse, 2005 : 214-218). Le roi Jacques confie et partage ainsi ce que la vie lui a enseigné, afin d'initier et de préparer au mieux sa progéniture et celle des générations futures, si Dieu se montre bienveillant et leur prête longue vie. Hélas, un destin tragique fauchera ses deux héritiers au trône, Henri l'aîné en 1612 et Charles (couronné Charles Ier d'Angleterre en 1626) en 1649. Une crise de succession pour le royaume s'ensuivra. Dans le cadre de l'art dramatique, représentation plus ou moins directe du contexte contemporain, un dénouement analogue clôt *The Atheist's Tragedy* (1611) de Cyril Tourneur : alors que D'Amville l'athée espère que sa postérité comble ses projets d'avenir, le sort en décide autrement.

♦ Danièle Berton-Charrière, *IHRIM – UMR 5312. Université Clermont-Auvergne.*

1 Basilikon ou Basilicon. James VI, *Basilikon Doron or Book of the Institution of a Prince*, 1598 (manuscrit à la British Library ; Royal MS 18 B XV). Pour les références la mention *B.D.* sera utilisée.

Le roi Jacques offre à Henri un cadeau royal, *Basilikon Doron* signifiant « *kingly gift* ». En ses pages avisées et didactiques, ce présent renferme informations fondamentales et messages précieux de tous ordres, pour qu'il grandisse conforme au modèle du prince accompli, puis du monarque vertueux. Ils lui sont indispensables pour se réaliser pleinement et incarner le parangon de type classique et médiéval dans les domaines personnel, domestique, politique et religieux. Ainsi circulent des renseignements de génération en génération et se tissent des liens forts entre ascendants et descendants. Comme le rappelle Pascale Mormiche dans *Devenir prince : L'école du pouvoir en France, XVII^e^-XVIII^e^ siècles* : « le recours à l'exemplarité historique permet de déterminer au travers de l'analyse des règnes précédents, les grands types de décisions auxquels le prince sera confronté. À travers ce champ d'expériences, il acquiert une maîtrise pratique qui le rend apte à gouverner » (Mormiche, 2009 : II, 223).

Le monarque est à la fois réceptacle et passeur dans la longue chaîne généalogique : son legs combine une somme conséquente d'acquis et d'inné, de génétique et d'historique, héritée des nombreuses lignées dont il est issu. Source d'honneurs et de renommée ou lourd fardeau patrimonial, l'hérédité se compose d'épisodes glorieux et de moments sombres. Les arbres généalogiques, représentations et témoignages, sont des arbres de vies, métaphores biographiques courantes et révélatrices du passé. De même, les traités d'Histoire offrent de précieuses traces, riches d'enseignements. Factuelles ou mythiques, leurs relations se fondent sur des événements et des légendes qui ne cessent de se transmettre, et de s'amplifier, d'une époque à l'autre.

Les réflexions et arguments à suivre porteront sur quelques aspects du legs du roi Jacques Charles Stewart/Stuart et seront parfois illustrés d'exemples de transferts textuels corrélés.

The Basilikon Doron or *The King's gift* : le cadeau d'un roi à son fils aîné

Le roi Jacques VI d'Écosse rédige le [*Basilicon Doron*]*; or His Maiesties instructions to his dearest sonne Henry the Prince* en 1598-1599. Sept exemplaires du manuscrit sont distribués à son fils aîné et aux proches. Puis, suite à une diffusion frauduleuse, colportée sous le manteau, une version remaniée par le monarque paraît en 1603, l'année où il est triplement couronné Jacques VI-I roi d'Écosse, d'Angleterre (et pays de Galles) et d'Irlande.

Cet ouvrage s'adresse à son fils Henri (Henry Frederick, prince de Galles, surnommé « Bonnie prince Henry » ; 1594-1612). C'est un écrin dont le contenu consiste en une œuvre de transmission de père à fils, de roi à prince(s), de futur(s) héritier(s) et successeur(s). Dieu lui en est témoin : « I take the Great GOD to record, that this Booke shall one day bee a witnesse betwixt mee and you » (Stuart, 1918 : 3.2). Elle vise à informer, à éduquer de façon dite impartiale, et à

protéger Henri des chausse-trappes de la vie, le gouvernement de l'État et de la nation, entre autres, n'en étant point dépourvu. Ce livre d'instructions (« Booke of instructions ») résume le dessein pédagogique du roi désireux d'accompagner l'aîné de ses enfants dans son apprentissage des savoirs culturels, politiques et cultuels, et de le préparer à la succession au trône : « Since I the authour thereof, as your naturall Father, must be carefull for your godly and vertuous education, as my eldest Sonne, and the first fruits of Gods blessing towards mee in thy posteritie: and as a King must timously prouide for your trayning vp in all the points of a Kings Office; since yee are my naturall and lawfull successour therein » (Stuart, 1918 : 3.2). Le polysème « instructions » rend ici compte de la somme des connaissances théoriques et pratiques essentielles à la formation de l'esprit et à la construction de la personnalité du jeune prince. Le roi les assortit d'un mode d'emploi et de conseils affectueux et avisés. Toutefois, « instructions » sous-tend aussi l'idée d'une triple autorité supérieure—divine, royale et paternelle—à laquelle on ne saurait contrevenir. Le sonnet-dédicace qui n'apparaît que dans l'édition de 1599, est clair à ce sujet :

> Lo here a Book, a pattern doth you bring
> Which ye should press to follow more and more
> This trusty friend, the truth will never spare,
> But give a good advice unto you here:
> How it should be your chief and princely care,
> To follow virtue; vice for to forbear.
> And in this Book your lesson will ye learn,
> For guiding of your people great and small.
> Then (as ye ought) give an attentive care,
> And think how ye these precepts practice shall.
> Your father bids you study here and read.
> (King James VI, 1599 in Stuart, 1996 : 86)

En quelque soixante-dix pages manuscrites se développent et se combinent des arguments concernant la piété, la morale, les mœurs, les us et coutumes, la guerre et la paix, la politique et la religion, la diplomatie et ses stratégies idoines, et bien d'autres sujets encore. Pour gouverner, il faut être un être supérieur, doté de toutes les vertus. Le portrait idéal que brosse le roi est conforme à ceux que recèlent les traités d'éducation, les miroirs et institutions du Prince qui circulaient dans les cours européennes :

> […] celui d'un souverain pondérant la force née de son rang et de sa fonction par la sagesse d'une éducation appropriée à sa charge […] [Leur] essence reposait alors sur une série d'*exempla* puisés dans les grandes figures bibliques, antiques ou dynastiques et offerte en modèles aux jeunes héritiers de la

> couronne. Érasme lui offrit ses lettres de noblesse avec l'*Institutio principis christiani* qu'il dédie en 1516 à Charles d'Autriche ; suivra dès lors en France une longue tradition d'éducateurs royaux depuis Guillaume Budé à Jacques Amyot en passant par Claude d'Espence, Michel de L'Hospital, Étienne Pasquier, Pierre Ronsard, et bien d'autres encore qui s'éprirent de réflexions pédagogiques.
>
> (Boitel-Souriac, 2018 : 33-35)

En sa jeunesse, promise à François II, la princesse et jeune reine écossaise Marie Stewart/Stuart vivait en France. L'étude de manuels tels que *L'Institution du prince* de l'humaniste Guillaume Budé (Basset et Bénévent, 2014, n° 84) lui était conseillée par Pierre de Ronsard. Ce recueil, dit-on inspiré par les Vies de Plutarque et remis au roi François Ier par l'auteur lui-même (Budé, 1547), était fort connu. Dans « Quand vertu vient de l'étude des bonnes lettres. L'éducation humaniste des Enfants de France de François Ier aux derniers Valois », Marie-Ange Boitel-Souriac cite Marie s'adressant à Isabelle de Valois (1554) :

> Je vous escrivoi hier (ma seur) que vertu vient de l'estude des bonnes lettres, et pour ce a nous princesses sont-elles plus necessaires qu'aux autres. Car tout ainsi qu'un prince surmonte ses subjects en richesses, en puissance, en autorité et commandement : ainsi doit estre entre tous le plus grand en prudence, en conseil, en bonté, en grace, et toute sorte de vertu.
>
> (de Montaiglon, 1855 : 4-5 in Boitel-Souriac, 2018 : 33)

Les métaphores que présente la dédicace du *Basilikon Doron*, à la fois adresse paternelle et apostrophe royale, rappellent le concept du miroir des princes : « The Dedication of the Book Sonnet / Lo here (my son) a mirror view and fair / Which showeth the shadow of a worthy King » (King James VI, 1599 in Stuart, 1996 : sonnet dédicace : 1-2). Le manuscrit s'inscrit dans la tradition des traités d'éducation, relais d'idées pédagogiques humanistes qui ont assurément influencé le souverain, comme *The Education of a Christian Prince* de Désidérius Erasmus (1516) adressé à Charles de Gand (1500-1558), futur Charles-Quint[2]. Son contenu reflète la personnalité et l'idéologie d'Érasme, humaniste classique, philosophe, théologien et homme de lettres. Tolérant et pacifiste, il conseillait d'éviter d'entrer en guerre par tous les moyens, sauf en cas de légitime défense. Comme la philosophie humaniste chrétienne de saint Louis, il prônait les arts de la paix qui, selon lui, étaient préférables à tout conflit armé, cause de misère pour les peuples : un prince doit gouverner dans l'intérêt de tous et non pour assouvir

2 Trois ans plus tard, le jeune homme allait devenir Empereur romain germanique (1519-1556), prince des Pays-Bas (1506-1555), roi d'Espagne (Charles Ier ; 1516-1556), roi de Sicile (Charles IV ; 1516-1556), héritier de dix-sept couronnes.

sa soif de conquête et d'honneur. Il pensait incompréhensible et détestable que des chrétiens vénérant le même dieu puissent se massacrer.

De son côté, Jacques VI-I déclare qu'il est nécessaire d'orienter ses choix vers des guerres saintes, préférables à une paix impie : « Such holy warres are to be preferred to an vngodly peace » (*B.D.* « To the Reader »). Il préconise de se battre pour des causes justes, légitimes et honorables, en toute légalité, de s'entourer d'hommes compétents et expérimentés—non de flatteurs et faux prophètes—et de faire preuve de rigueur et de discipline. Il évoque les problèmes corrélés aux conflits et les stratégies à respecter dans les secteurs diplomatiques, religieux et commerciaux, car certaines nations sont amies et alliées, d'autres ennemies héréditaires. Par expérience, il prévient Henri de se méfier des complots et des trahisons, des guets-apens et tentatives d'assassinat fomentés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la nation. Il sait qu'il faut prendre soin de sa sécurité, être juste et prudent. Le *Basilikon Doron* et les écrits politiques réverbèrent les grandes idées humanistes des modèles du roi qui, toutefois, recontextualise le débat. Il met l'accent sur sa propre situation car son successeur devra la gérer plus tard. Il se réjouit qu'au sommet des deux états, l'estime mutuelle ait remplacé l'agressivité, les rancœurs et les antagonismes ancestraux entre l'Écosse et l'Angleterre :

> So that euen as in the times of our ancestours, the long warres and many bloodie battels betwixt these two countreys, bred a naturall and hereditarie hatred in euery of them, against the other. As we haue already (praise be to God) a great experience of the good beginning hereof, and of the quenching of the olde hate in the hearts of both the people; procured by the meanes of this long and happy amitie, betweene the Queene my dearest sister and me; which during the whole time of both our Reignes, hath euer beene inuiolably obserued.
>
> (King James VI, 1599 in Stuart, 1996 : 51)

L'écriture royale est ici aussi humaniste que poétique ; elle mêle métaphore et synecdoque pour décrire les effets pacifistes, bénéfiques et apaisants de l'entente cordiale et de l'amitié entre les deux nations. Les feux de l'ire et de la haine héréditaires qui brûlaient les cœurs sont éteints : ils ne déchireront plus les corps lors de combats sanglants.

Jacques VI-I veut qu'Henri grandisse dans la foi selon le modèle des princes chrétiens, qu'il respecte Dieu, la nation et autrui. Ses recommandations sont simples et concrètes, faciles à comprendre, comme celles données par Érasme dans *la philosophia christiana* ou dans ses colloques. Ils prônent une éducation humaniste qui repose sur la Bible et les Classiques, sources inépuisables de connaissances et essentielles pour le développement personnel, spirituel et intellectuel :

> Érasme préconisait pour la formation des princes un ordre de lecture qui, après la lecture d'ouvrages chrétiens comme Les Proverbes de Salomon, Le livre de la Sagesse, abordait Platon, Plutarque et Aristote pour les auteurs grecs, Sénèque, Cicéron et les historiens comme Salluste et Tite-Live parmi les auteurs latins […] Après avoir donné l'exemple de la royauté divine, l'histoire profane stoïque permet la glorification du roi philosophe garant contre la tyrannie. Budé recommandait une lecture de l'histoire qui développe les vertus royales, le jugement et la prise de décision. Le but était moral. (Mormiche, 2009 : III, 5)

Les miroirs des princes offraient cependant une palette didactique et idéologique assez large, dont la philosophie de Nicolas Machiavel aux idées bien différentes sur la prise du pouvoir et de l'art de le conserver . Les traités d'éducation princière étaient influencés par les grands mouvements politiques, religieux et intellectuels, par l'évolution des royautés européennes et de leurs appareils d'État dans un monde vaste et tortueux. La question de l'hérédité et des successions au sein de familles qui se déchiraient n'y était pas non plus étrangère. Le roi Jacques veut que son fils bénéficie de son expérience ; il veut le guider et lui éviter les faux pas, le veut au service de Dieu, de son peuple et de sa famille où il le souhaite bon époux et bon père. Sa philosophie sur la royauté s'explique dans The True Lawe of Free Monarchies: or, the reciprock and mutuall dutie betwixt a free King, and his natural Subiectes (Stuart, 1996).

The Basilikon Doron comprend trois parties didactiques :

> I haue therefore for the greater ease to your memory, and that yee may, at the first cast up any part that yee haue to doe with, deuided this Treatise in three parts. The first teacheth you your duetie towards God as a Christian: the next, your duetie in your Office as a King: and the third informeth you how to behaue your selfe in indifferent things, which of them-selues are neither right nor wrong, but according as they are rightly or wrongly vsed; and yet will serue according to your behauiour therein, to augment or empaire your fame and authoritie at the handes of your people.
>
> (*B.D.*, « Dedication »)

Les sujets abordés sont nombreux. Ils traitent des codes vestimentaires, des protocoles et comportements appropriés aux fonctions royales, de la bienveillance, de l'ordre et de la sévérité, des codes de l'honneur à respecter en temps de guerres et de tumultes politico-religieux… De plus, pour convaincre et commander, le prince doit se montrer avisé et cultivé. Il doit savoir maîtriser son éloquence, son attitude et son expression corporelle : « The next thing that yee haue to take heed

to, is your speaking and language; whereunto I ioyne your gesture, since action is one of the chiefest qualities, that is required in an orator » (*B.D.*). Pour l'Histoire et l'art de la rhétorique, lui sont conseillés orateurs, rhéteurs, maîtres et modèles anciens, grecs ou romains (latins), comme Démosthène, Cicéron et Quintilien Hérodote, Thucydide, Polybe, Plutarque…ou comme César, Salluste, Tite-Live, Tacite, Suétone.

Pour le roi, ce livre-legs est enseignement, témoignage et héritage. Il doit transmettre sans cesse ses bienfaits et bénéfices moraux toujours accrus. La consigne magistrale est de ne jamais s'en séparer et de s'y conformer toujours. La formule solennelle lui confère une dimension didactique presque sacrée : « Chargeing you in the presence of GOD, and by the fatherly authoritie I haue ouer you, that yee keepe it euer with you, as carefully, as Alexander did the Iliads of Homer » (*B.D.,* « Dedication »). Pour Alexandre III roi de Macédoine, dit le Grand, considéré comme un nouvel Achille et un surhomme, l'*Iliade* était le maître-livre. Bien que l'évocation d'une certaine analogie entre le prince Henri et Alexandre d'une part, et *The Basilikon Doron* et l'œuvre d'Homère l'aède grec de l'autre, puisse paraître quelque peu sentencieuse et déplacée, elle a le mérite de rappeler l'importance capitale des Classiques, des Anciens et de leurs enseignements universels presque éternels, mythes à l'appui. L'œuvre poétique d'Ovide, l'*Énéide* de Virgile…configurent le panthéon artistique, intellectuel et philosophique, cadre et modèle, à l'époque du roi Jacques.

Clin d'œil à sa lignée écossaise, Jacques VI-I n'a-t-il pas cité Alexandre III de Macédoine aussi pour évoquer les Écossais Alexander I dit « the Fierce » (?-1124) fils de Malcolm Ceannmor, Alexander II (1198-1249) et Alexander III (1241-1285 ?) comme pour un palimpseste ? (Balfour, 1904 : 3). De la même façon, la référence au roi David de la Bible, au cœur de l'iconographie royale médiévale et prototype de légitimation, n'est-elle pas multiple ? Dans son étude, Hanna Orsolya Vincze montre que Jacques VI-I se reconnaissait en lui : « David was central to King James's self-fashioning. James quoted psalms as offering the foundation of divine-right monarchy […], and saw in David a model for the king-as-poet » (Vincze, 2012 : 98). Toutefois, David Ier dit le saint (1080-1153) fils de Malcolm III Ceannmor et ses successeurs (dont David II) ne s'inscrivent-ils pas dans la filiation écossaise de Jacques VI-I (Balfour, 1904 : 3) ?

Arbres généalogiques, lignées et pédigrées

Par sa graphie, l'arbre généalogique représente et symbolise des vies et des lignées composées d'ascendants et de descendants. Ses branches sont autant de ramifications, de fractions patrimoniales, de filiations, de successions et d'enchaînements historiques. Il affiche les fruits et les greffes des maisons, familles et clans.

Dans *La Tragédie de l'athée (T.A.)*, Cyril Tourneur file la classique métaphore végétale quand D'Amville argumente que la transmission de ces liens de sang inaltérables permet à la fois de faire fructifier les biens légués, mais aussi d'en faire profiter les donneurs (testamentaires) et receveurs (héritiers). L'athée pense ainsi assurer son avenir matériel et celui de ses enfants avant que la mort ne les emporte.

> Damville :
> Quant à mes rejetons[3], ils sont aussi proches de moi
> Que les branches de l'arbre sur lequel elles poussent ;
> Et comme elles peut-être vont-ils se multiplier.
> Leur prospérité règle ma providence,
> Car de ma substance ils tirent la sève
> Qui les fait vivre et s'épanouir. (*T.A.*, I,1 ; trad. D.B.C.)

L'athée qui nie la Providence Divine pousse le cynisme jusqu'à lui substituer ses propres règles économiques et comptables, sa providence terrestre étant son propre substantifique bénéfice matériel. À la fin de la pièce, ses enfants décèdent prématurément et ce sont les purs Castabella et Charlemont qui héritent des titres et des biens de toutes leurs familles tragiquement décimées.

Matériel et immatériel, l'héritage porte la charge de l'Histoire, la gloire, l'honneur et le déshonneur qui se transmettent de génération en génération :

> Montferrier. Je te prie de laisser le courant de mes larmes,
> Détourner ton penchant de la guerre.
> Car de mes enfants tu es le seul vivant,
> Qui promette lignée à ma maison.
> Et tout l'honneur que tu peux conquérir par les armes,
> N'ajoutera rien que de vain à ton nom ;
> Puisque de tes ancêtres tu tiens
> Autant de dignité et de grandeur
> Que de biens à entretenir et diriger.
> Je t'en prie reste à la maison. (*T.A.*, I, 2 ; trad. D.B.C.)

La postérité est une forme de sur/vie, de continuité après la mort des ascendants. À l'humaniste Montferrers qui tente de retenir Charlemont prêt à s'engager pour combattre, l'honnête homme réplique que l'honneur est un devoir transmissible que l'on doit s'appliquer à faire grandir. La gloire et la noblesse (« *Arms*

3 On ne peut s'empêcher de penser à l'arbre de Jessé : (Esaïe 11, 2-3, Apocalypse selon Saint Jean 22, 16, Les Évangiles selon Matthieu 1, 1-17 et Luc 2, 23-38). « Cet arbre est symboliquement associé à l'Arbre de Vie du jardin d'Éden et à la croix du Sauveur » (Thoumieu 1996).

bred nobility») des ancêtres est l'aune à laquelle les descendants doivent se mesurer. Leurs deux philosophies opposent leurs arguments et leurs rhétoriques métonymiques, mais leurs valeurs et l'objectif qui les animent sont identiques :

> Charlemont
> […] Mais mon penchant pour 1a guerre
> Est aussi héréditaire que mon sang
> L'est de la vie de chacun de mes aïeux.
> Vos prédécesseurs furent vos modèles
> Et vous me servez d'exemple. Ne serai-je
> Rien d'autre qu'une vaine parenthèse
> Dans l'histoire honorable de votre famille ?
> Ou le simple écu vide suspendu
> Entre les trophées de mes prédécesseurs
> Et les riches armes de ma postérité ?
> Il n'est pas un Français de sang noble et jeune
> Qui, par l'ardeur ou par l'exemple,
> Ne se soit fait soldat. Seul Charlemont
> Sera réputé cette chose sans cœur
> Dont les pleutres auront l'audace de se jouer. (*ibid.* ; trad. D.B.C.)

Charlemont parle ici de lui à la troisième personne pour se dissocier de l'objet de son discours, pour séparer l'affect et la raison, son amour filial et son devoir d'enfant unique. Face à son miroir mental, il devise sur la richesse et l'honneur d'une maison, sur les pouvoirs et les contraintes de la filiation : comment se construire, prendre sa place et se faire un nom digne et estimable, voire héroïque, au sein d'une imposante structure ramifiée ? Il se demande comment honorer et satisfaire sa tribu et comment la faire prospérer s'il n'est pas libre de suivre l'exemple de ses aïeux et d'embrasser la carrière militaire ; comment refuser cette destinée qui semblait tracée d'avance ? Sa réflexion et son dilemme rappellent la démonstration deuleuzienne : « les systèmes arborescents sont des systèmes hiérarchiques qui comportent des centres de signifiance et de subjectivation, des automates centraux comme des mémoires organisées. […] Les canaux de transmission sont préétablis : l'arborescence préexiste à l'individu qui s'y intègre à une place précise » (Deleuze, Guattari, 1980 : 9). Montferrers pense que son fils unique doit préserver sa vie pour offrir survie et longévité à leur maison. La scène se passant en France, transparaît en palimpseste le spectre des guerres de Religion fratricides qui ont abouti à la saint Barthélémy et à la fin des Valois, laissant des béances, des écus vides dans l'Histoire.

L'arborescence généalogique de Jacques VI-I impressionne par les lignées directes et indirectes qui la ramifient. Plus on remonte le temps, plus les unions conçues par amour ou par alliances stratégiques nationales et internationales,

et pour éviter la consanguinité, créent de multiples embranchements. L'ancrage des rhizomes et racines de ses filiations s'établit dans plusieurs nations : l'Écosse, la France et l'Angleterre (et le Pays de Galles)… S'entremêlent aussi la Norvège et le Danemark, même avant que le roi Jacques n'épouse Anne[4]. Le mariage de leur fille Élisabeth avec Frédéric V, électeur palatin, ajoute d'autres branches encore. Formant un ensemble-assemblage solide et signifiant, une myriade d'éléments divers (noms, prénoms, langues porteuses d'H/histoires…), rappellent et marquent ces patrimoines, impossibles à détailler en ces pages.

Jacques VI-I est le fils de Marie Stewart/ Stuart, reine d'Écosse (consort de France jusqu'au décès du roi François II de France), et de son cousin Henri Stewart, dit Lord Darnley (1545-1567) duc d'Albany et roi consort d'Écosse. Héritiers de siècles d'histoire(s) pré-chrétiens et chrétiens, descendants des rois Jacques (de I à V), ils sont récipiendaires et transmetteurs d'un patrimoine d'une ampleur inimaginable. En adressant ces lignes à Marie Stuart, Ronsard soulignait sa « longue lignée[5] » :

> Nymphe, qui pour le bonheur des rives calédoniennes tiens maintenant en sauvegarde le sceptre transmis par ta longue lignée, toi dont les mérites l'emportent sur la destinée, la valeur sur le nombre des années, le courage sur la nature féminine, la noblesse morale sur la condition, reçois, et de bonne grâce, ce présent poétique en langue latine, œuvre digne d'un souverain légitime.
> (Reyff & Schuwey (trad.) in Fasel 2019 : 28).

L'histoire de la maison Stewart remonte au célèbre Robert Ier, dit « de Brus » ou « The Bruce » (1274-1329), héros national. Sa fille Marjorie a épousé Walter, High Steward of Scotland. Cependant, dans *The Kings of Scotland*, Balfour s'interroge sur le lignage dont William Shakespeare s'est inspiré à partir de chroniques pour sa pièce *Macbeth :*

> The traditional account of the descent of the family of Stewart from Banquo, Thane of Lochaber, and through him from the ancient kings of Scotland, is now generally discredited. The research of recent years makes it more certain that the Stewarts or Stuarts are of Breton origin, from a family which held the office of Senescal or Steward of Dol, under the Counts of Dol and Dinan, in Brittany (to whom it is supposed they were related) in the eleventh century.
> (Balfour, 1904 : 9)

4 Margaret, fille d'Alexandre III d'Écosse, était surnommée « the Maid of Norway ».
5 Ce premier livre des poèmes de Pierre de Ronsard « dédié à la très illustre et très vertueuse Princesse Marie Stuart, Reine d'Écosse », a été complété par les remarques de Pierre de Marcussus, elles-mêmes dédiées à Mme de Chateauneuf.

De fait, les monarques britanniques sont liés à l'histoire des rois de Bretagne comme les Écossais le sont aussi à l'Irlande. *Dans The Political Works of James I*, l'historien Charles Howard McIlwain remonte au premier roi, Fergus qui, selon la légende, aurait ramené d'Irlande la pierre de la destinée sur laquelle sont couronnés, à Scone, tous les rois d'Écosse (*An Lia Fàil* ou *the stone of Destiny,* Stuart, 1918 : np). Le mythe biblique palestinien corrélé renforce son caractère sacré. Cependant, dans l'inconscient collectif, la naissance de l'archipel britannique est aussi associée à Énée et au mythe troyen (Berton-Charrière, 2009a). Les variantes et leurs visées sont multiples : « Other myths […] 'which asserted that the Scots were descendants of the Greek Prince Gathelos and his Egyptian wife Scota, gave grounds for scoring off the English with their Trojan descent, for everyone knew that the Greeks beat the Tojans' » (Wormald, in Bonner, 1999 : 26). En 1558, à l'occasion du mariage de Marie Stuart et de François II, George Buchanan crée le poème *Epithalamium* où il mentionne la fable des « *forty ancient kings* » qu'il reprend en 1582 dans son *Rerum Scoticarum Historia*.

William Shakespeare et ses contemporains se sont inspirés de la vie des ancêtres de Jacques VI-I pour insérer divers messages hagiographiques, critiques, alarmistes ou propagandistes plus ou moins explicites dans leurs œuvres. Très brièvement, dans *Henry V* (±1599) Jacques I^er^ d'Écosse refuse de trahir la France et les soldats écossais, pour servir le roi anglais (Berton-Charrière, 2019). Dans la chronique source *The Story of King Lear and his Three Daughters* (Anon.), Aganippus roi des Francs, la reine Cordoile et leurs sujets font allégeance à Lear déchu et l'aident à recouvrer la couronne d'Angleterre. Cordoile succède à son père comme l'indiquent les chroniques (Berton-Charrière, 2013). Depuis les Francs et le territoire français, la généalogie de Jacques est riche en filiations et maisons illustres, comme celle de Lorraine et la lignée des Guise par sa grand-mère Marie, celle des Valois par Claude de Valois… Margaret Tudor, mère de Jacques V son grand-père, associe Jacques VI-I à la lignée des Tudors. Ces lignages garantissent sa légitimité et sa place dans l'Histoire. Il pourra néanmoins y côtoyer des faits et des figures clés du passé idéalisés et mythifiés, des récits légendaires transmis par le folklore et la tradition. Ce mélange de réel et de mythe pousse Freeman à s'interroger sur la valeur et l'usage des pédigrées :

> But when we turn over an English peerage, or a book of English pedigrees of any kind, we are tempted to put Juvenal's question in another sense, "Stemmata quid faciunt" What are pedigrees worth? when stage after stage, not in mythical but in recorded ages, not among gods and heroes, but among men who ought to be real, is purely mythical—if indeed mythical is not too respectable a name for what must be in many cases the work of deliberate invention. I turn over a peerage or other book of genealogy, and I find that,

> when a pedigree professes to be traced back to the times of which I know most in detail, it is all but invariably false. As a rule, it is not only false, but impossible. (Freeman, 1877 : 12)

Au cours des siècles s'accumulent des legs successifs dont le roi devient à son tour dépositaire et transmetteur. Ils servent à légitimer, glorifier et à mythifier le souverain. Lignage et patrimoine concret, abstrait, symbolique, où s'enchâssent figures historiques et légendaires, héros et félons, investissent et ancrent solidement le souverain et la nation qu'il incarne, grâce à leurs profondes racines. Pour tous, ils portent en eux événements et récits, la mémoire d'anciennes sociétés et civilisations, de leurs cultures et leurs cultes : « Toutes les nations de l'Europe médiévale s'inventèrent des légendes d'origines glorieuses et invérifiables. À l'image de celle de Rome, elles furent le plus souvent troyennes. La légende des origines troyennes des Francs est issue principalement de deux textes des VII^e^ et VIII^e^ siècles, le *Pseudo Frédégaire* et le *Liber historiae Francorum* qui combinés forment une tradition à peu près cohérente » (Beaune, 1995 : 331). L'archipel britannique ne déroge pas à cette règle tacite. De tout temps, au sein de cadres protocolaires et propagandistes, spectaculaires, graphiques et picturaux, les arts et les lettres ont célébré et glorifié les têtes couronnées—comparées ou identifiées à des dieux, des déesses, des êtres surnaturels et célestes—et relayé fables et légendes mythifiant le passé, individuel ou collectif. Le drame de *Locrine* (Anon.), *The Faerie Queene*, poème d'Edmund Spenser, *The Triumphs of Reunited Britannia,* spectacle créé par Anthony Munday, parmi tant d'autres, glorifient et mythifient les origines nationales et leurs héros (Brut, Corineus…) qui n'hésitent pas à vaincre des géants, l'élu de la ville de Londres et le roi élu de Dieu. (Berton-Charrière, 2009b) En évoquant Diane, Séléné ou Cynthia, Spenser loue la chaste et virginale Élisabeth I^ère^ dans son poème au titre évocateur :

> Vpon a great aduenture he was bond,
> That greatest *Gloriana* to him gaue,
> That greatest Glorious Queene of *Faerie* lond,
> To winne him worship, and her grace to haue,
> Which of all earthly things he most did craue;
> And euer as he rode, his hart did earne
> To proue his puissance in battell braue
> Vpon his foe, and his new force to learne;
> Vpon his foe, a Dragon horrible and stearne. (Spenser, 1596 : I, I)

> And them before, the fry of children young
> Their wanton sports and childish mirth did play,
> And to the Maydens sounding tymbrels sung
> In well attuned notes, a ioyous lay,

> And made delightfull musicke all the way,
> Vntill they came, where that faire virgin stood;
> As faire *Diana* in fresh sommers day
> Beholds her Nymphes, enraung'd in shadie wood,
> Some wrestle, some do run, some bathe in christall flood.
> (Spenser, 1596 : I, XII)

Comme le rappelle Susan Watkins dans *In Public and Private: Elizabeth in Her Own World* :

> Over time, associations with the Virgin were used in various states, such as the "virtuous Queen, chaste goddess, mighty imperial monarch, and the all-powerful being at one with the cosmos." Various other depictions of Elizabeth as a celestial being rose from this, such as Gloriana, Diana, Cynthia, Pandora, Belphoebe, Astraea, and Oriana. (Watkins, 1998, 66)

Des allusions à la reine Radigund (l'amazone, reine guerrière) et à la femme-chevalier Britomart créent aussi des liens avec le légendaire médiéval. La virginale Britomart (synecdoque composée de Brit et Mart/is) symbolisait les vertus guerrières et les valeurs de l'Angleterre représentées par la reine Élisabeth Ière. Ce sont la beauté, la culture, les pouvoirs et les vertus de Mary Queen of Scots sa cousine qui ont été célébrés et magnifiés par Ronsard, Du Bellay, Brantôme et la Pléiade. Du Bellay l'identifie à Astrée : « Ils veulent que par vous la belle vierge Astrée / En ce siècle de fer reface encor'entrée, / Et qu'on revoye encor' le beau Siècle doré » (Du Bellay 1558, CLXX in Joukovsky 1993 : 124). De nombreux exemples similaires pourraient être présentés ici. D'une symbolique et d'un esthétisme explicites, ils voilent peu les analogies. Cependant, les associations sont parfois plus complexes à décoder.

Le mythe de Charlemagne et le mythe de Ganelon

Dans un sonnet dédié à sa diffamée et très vertueuse muse Marie Stuart, alors enfermée sur les ordres de la reine Élisabeth sa cousine, Ronsard en appelle aux descendants de la lignée des courageux et héroïques chevaliers de Charlemagne pour secourir la reine écossaise déchue : « Quant à ce sonnet il est en sa faveur, pour blâmer la barbarie d'Elisabeth, Royne d'Angleterre qui la detenoit en ce temps-là prisonnière : & la négligence de ses parents, qui descendans de ces vieux chevaliers de Charlemagne n'imitaient point leurs prouesses en la défense de leur parente […] » (Ronsard, 1623 : liv. I, 1171). L'évocation de la parentèle est ici directe. De façon, analogue, certaines œuvres spectaculaires et dramatiques

s'adressent directement au roi Jacques VI et/ou VI-I. D'autres, comme *The Atheist's Tragedy or the Revenge of the Honest Man* (1611) de Cyril Tourneur, plus rarement analysée, procèdent de manière plus voilée : nous prendrons donc ici cet exemple pour explorer le mythe carolingien palimpseste.

Tourneur y dramatise l'opposition entre D'Amville l'athée et Charlemont l'honnête homme stoïque. Le dramaturge ayant déjà écrit une pièce sur Charlemagne, aujourd'hui perdue, il est tentant de voir en Charlemont une réplique de Charlemagne (« mont » et « magne » rappelant Charles / « *magnus* » « le grand »).

Le mythe de Charlemagne se transmet de siècle en siècle faisant du roi des Francs un modèle humaniste symbole d'ouverture et d'union. Aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, on note la résurgence de son image dans les esprits et chez les auteurs. Comme l'analyse Clément Guézais, le modèle carolingien légendaire apparaît comme un socle culturel et politique propre à fortifier l'identité, à fabriquer une histoire commune et à fonder l'aura et le mythe d'un âge d'or auquel on aspire revenir en des temps fort troublés. Sa figure pacificatrice et unificatrice rassure. Idéalisé, il représente le pouvoir, les racines et le destin français. Le mythe de ses réalisations s'étend aussi jusqu'à la vieille alliance entre l'Écosse et la France, bien que la chronologie des faits ne puisse l'attester comme le démontrent C. Guézais et E. Bonner dans leurs travaux sur le sujet.

La tragédie de Tourneur se dénoue dans un bain de sang d'où émergent les vertueux Charlemont et Castabella porteurs des espoirs en un avenir meilleur. Ils ont vaincu le mal et l'athéisme dont D'Amville était l'allégorie. La pièce étant sise en France, son patronyme rappelle la maison des Damville (Montmorency-Damville), une des familles les plus influentes du pouvoir pendant des décennies (Du Chesne, 1624). À l'époque de l'écriture de la pièce, en 1610, Louis XIII fait Charles de Montmorency-Damville le premier duc de Damville. La réputation de cette illustre maison—dont sont issus plusieurs connétables et hauts serviteurs de l'État—est malheureusement entachée par une légende infamante répandue par la *Chanson de Roland* : beau-frère de Charlemagne et beau-père de Roland, l'ancêtre des Montmorency-Ganelon aurait trahi ce dernier par vengeance. Ayant pactisé avec l'ennemi sarrasin, il mit Roland à l'arrière-garde qui devait se faire attaquer à Roncevaux. Dans la tradition française il est l'archétype du félon, du traître, et du lâche. C'est à partir d'un personnage historique (le Ganelon, qui a trahi Charles le Chauve, le petit-fils de Charlemagne) qu'a été créé celui de la légende. Dans le chant XXXII de *La Divine Comédie*, Ganelon est relégué au plus profond de l'Enfer, en punition de sa trahison. Dans la tragédie de Tourneur, D'Amville et sa progéniture périssent, alors que les allégoriques Castabella et Charlemont sortent victorieux du combat du bien contre le mal, digne des moralités médiévales. Charlemont porte en lui la perspective d'un monde nouveau à l'instar des héros qui survivent à la fin des tragédies shakespeariennes.

Dans la tragédie de Tourneur, la figure fédératrice et conciliatrice d'un Charlemagne palimpseste est un idéal politique et culturel, pour une nation moderne, forte et unie, ouverte sur le monde. Dans l'inconscient collectif, y est corrélée la renaissance, en matière d'éducation, de biens matériels et immatériels, de morale et de vertu. Dans les périodes troublées, le retour aux racines offre un ancrage solide et un avenir prometteur :

> La filiation revendiquée entre Charlemagne et les rois de France investit ces derniers de prérogatives et d'ambitions similaires. Ils ont ainsi toute légitimité pour marcher dans les pas de leur ancêtre exemplaire et assumer la mission divine qui leur incombe. À ce titre, la création de réseaux diplomatiques sous la forme d'une toile tendue depuis le royaume de France vers l'extérieur reproduit fidèlement le grand plan de paix jadis établi par Charlemagne. (Guézais, 2019 : 151)

Figure du roi Jacques réfléchie dans le miroir scénique, son reflet imaginaire est incarné par un Charlemont acteur-personnage qui s'immisce entre le mythe carolingien fondateur qu'il porte en lui et la réalité contemporaine d'un monarque bien vivant. Mais la glace est-elle trompeuse et sans tain ?

Quelques mois après la représentation de la tragédie de Tourneur, tous les espoirs placés dans le jeune prince Henri sont réduits à néant par la maladie. La destinée de son frère Charles sera encore plus sombre. Mais le cadeau-miroir du roi, *The Basilikon Doron*, leur survivra. Chargé de valeurs et d'instructions humanistes, riche des espoirs d'un père, d'un souverain et d'une nation toute entière, il a été légué aux générations qui lui ont succédé.

Références

• ANON., *Chanson de Roland*, in GAUTHIER, L. (éd.) (1872) : Tours, Alfred Mame et fils.
• BALFOUR, J., P., Sir (1904): *The Scots Peerage*, Edinburgh, David Douglas.
• BASSET, B. et BÉNÉVENT, C. (2014) : « Les Apophtegmes de Plutarque et la tradition des miroirs du prince au XVI^e^ siècle : l'exemple de l'"Institution du prince" de Guillaume Budé », *Littératures classiques,* 84.
• BEAUNE C. (1985) : « L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge », *Lecture Medievales de Virgile. Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982) Rome*, *Publications de l'École française de Rome*, 80, p. 331-355.

• BERTON-CHARRIÈRE, D. (2009a) : « Du King Lear de Shakespeare à La Légende De Brut : Texte, Intertexte et Transtextualité », *Revue de la Société d'Études Anglo-Américaines des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles* 66, p. 31-54.
• BERTON-CHARRIÈRE, D. (2009b) : « Mythe et identité dans *The Triumphs of Re-United Britannia* d'Anthony Munday », in SELLIN, B., THIEC, A., CARBONI, P. (éd.) *L'Écosse : l'identité nationale en question*, Nantes, CRINI, p. 131-141.
• BERTON-CHARRIÈRE, D. (éd.) (2013) : « Du Brut de La3amon au *King Lear* de Shakespeare : l'ellipse ou 'la tierce place' », in ALAMICHEL M.-F., *La3amon's Brut and other Medieval Chronicles,* Paris, L'Harmattan, p. 207-231.
• BERTON-CHARRIÈRE, D. (2019) : « *James I: the Key Will Keep the Lock* (Rona Munro, 2014). Convergences et divergences : ou le courant dramatique rencontre le courant historique » in COUSSON, A., (éd.) *Passions géométriques*, Paris, Champion, p. 493-514.
• BOITEL-SOURIAC, M-A. (2018) : « Quand vertu vient de l'étude des bonnes lettres » : *L'éducation humaniste des Enfants de France de François Ier aux derniers Valois* in *Revue historique* 645, p. 33-59.
• BONNER, E. (1999) : « Scotland's 'Auld Alliance' with France, 1295-1560 », *History* 84, n° 273, p. 5-30.
• BUDÉ, G. (1547) : *De l'Institution du prince*, https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55008562q/f6.image (consulté le 06 février 2022).
• DANTE, A. (1472) : *La Divine Comédie*. https://ladivinecomedie.com/la-divine-comedie/lenfer/chant-xxxii (consulté le 3 février 2022).
• DELEUZE, G. et GUATTARI, F. (1980) : *Mille Plateaux,* Paris, Minuit.
• DU CHESNE, A. (1624) : *Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval.* Paris, Cramoisy.
• DU BELLAY, J., ARIS, D. et JOUKOVSKY, F. (éds) (1993) : « Les Regrets », *Œuvres poétiques*, Paris, Bordas.
• ERASME, D. (2015) : *La Formation du prince chrétien*, TURCHETTI, M. (éd.), Paris, Classiques Garnier.
• FASEL, I. (2019) : *Les écrits en vers de Marie Stuart. Édition critique des autographes, augmentée de la transmission de l'œuvre poétique et de la réception littéraire de la figure de Marie Stuart*, thèse de doctorat, Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse).
• FREEMAN, Pr. (1877) : *The Contemporary Review*, vol. 30, London, Strahan and company limited.
• GUÉZAIS, C. (2019) : *Regards croisés sur l'alliance franco-écossaise. Constructions identitaires et représentations de l'autre (XIII^e^-XV^e^ siècles)*, thèse de doctorat, Université de Caen Normandie.
• LESPINASSE, R., de. (2005.) : *Vie et vertus de saint Louis d'après Guillaume de Nangis et le confesseur de la reine Marguerite*, Paris, Elibron Classics.
• MACHIAVEL, N. (1989) : *Le Prince*, VEYNE, P. (éd.), Paris, Gallimard Folio.

• MONTAIGLON, A. de (éd.) (1855) : *Latin Themes of Mary Stuart, Queen of Scots*, Londres, Warton Club.
• MORMICHE, P. (2009) : *Devenir Prince. L'école du pouvoir en France. XVII^e^-XVIII^e^ siècles,* Paris, CNRS Éditions.
• ORSOLYA VINCZE, H. (2012) : « *The Politics of Translation and Transmission* : *Basilikon Doron in Hungarian in Hungarian Political Thought* », Newcastle, Cambridge Scholars Publishing.
• RONSARD, P. de, MARCUSSUS, P. de (1623) : *Les Poèmes de P. de Ronsard, Gentilhomme Vendomois*, https://docplayer.fr/15235289-Oeuvres-completes-ronsard.html (consulté le 3 février 2022).
• SPENSER, E. (1590) : *The Fairie Queene*, Londres, William Ponsonbie.
• STUART, J. (1598) *Basilikon Doron or Book of the Institution of a Prince*, Royal MS 18 B XV. https://www.bl.uk/collection-items/autograph-manuscript-of-king-james-vi-and-is-basilikon-doron-or-the-kings-gift (consulté le 2 janvier 2022)
• STUART, J. (1918) : *The Political Works of James I: Reprinted from the Edition of 1616*. McIlwain, C. H. (ed), Cambridge, Harvard University Press. http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.03.0071%3Ase ction%3D3%3 Asubsection%3D2 (consulté le 1^er^ janvier 2022).
• STUART, J. (1996) : *The True Law of Free Monarchies: and, Basilikon Doron,* FISCHLIN, D. et FORTIER, M. (éds), Toronto, Victoria University, Centre For Reformation And Renaissance Studies.
• THOUMIEU, M. (1996) : *Dictionnaire d'iconographie romane*, La Pierre qui Vire, Zodiaque.
• WATKINS, S. (1998) : *In Public and Private: Elizabeth in Her Own World*, New York, Thames and Hudson, Inc.